

SOMMAIRE



Robert Paré tire sa révérence p.3



Superbe saison pour Le Nordet en canot à glace p.10



Direction Europe pour le Paradoxe ! p.11



BORÉAS a dix ans p.12

Plus de 440 familles des quatre coins du Québec consultées

Hubert Gascon dévoile les résultats d'une importante enquête sur les jeunes ayant un TED et leurs familles

Professeur en sciences de l'éducation au campus de Lévis, Hubert Gascon est le chercheur principal d'une vaste enquête portant sur les particularités des jeunes ayant un trouble envahissant du développement (TED), leur famille de même que leurs besoins sur le plan des services. Une enquête qui aura des retombées importantes sur les services en TED.

Les enfants, les adolescents et les jeunes adultes âgés de 25 ans et moins ayant un TED ont été ciblés pour cette enquête. « Il s'agit de la première génération de jeunes nés après l'adoption en 1986 des politiques en faveur de l'intégration dans la communauté des personnes handicapées », précise M. Gascon. « Nous n'avions pas de portrait de cette génération qui n'a jamais connu l'institutionnalisation. »

Pas moins de 443 familles des quatre coins du Québec ont participé à cette recherche, menée de 2009 à 2012, au moyen d'entrevues téléphoniques. De ce nombre, 9,4 % ont plus d'un enfant ayant un TED. Des 489 jeunes ciblés par la recherche, 82,4 % sont des garçons et 17,6 % des filles, ce qui correspond aux données connues sur la prévalence. En outre, 5 % d'entre eux fréquentent un CPE ou une garderie, 91 % vont à l'école, 1 % est scolarisé à la maison. Par ailleurs, 5 % occupent un emploi rémunéré, fréquentent un centre de jour ou poursuivent un stage de travail et 4 % sont à la maison.

Fait à souligner, « 75 % des jeunes ayant un TED n'ont pas de déficience intellectuelle, alors qu'il n'y a pas très longtemps, on disait que c'était plutôt l'inverse : seul 25 % n'avait pas de déficience intellectuelle », observe M. Gascon. La question de la sécurité est une préoccupation importante pour les familles ayant participé à l'enquête. « La nécessité de surveiller le jeune pour des motifs de sé-



Le professeur Hubert Gascon est le chercheur principal de cette enquête portant sur les particularités des jeunes ayant TED et le bien-être de leur famille. Rappelons qu'avril est le mois de l'autisme. Photo : Guillaume Boutin

curité ressort beaucoup quel que soit l'âge, et ce, malgré un niveau d'autonomie élevé et l'absence de déficience intellectuelle », note Hubert Gascon. Traverser une rue sans être conscient du danger ou aller dans des endroits non-familiers sans être accompagné en sont deux exemples. « La sécurité est un facteur particulièrement nuisible au bien-être des parents, ce qui peut occasionner de l'épuisement et de la détresse », ajoute le professeur en sciences de l'éducation.

Les comportements problématiques des jeunes ayant un TED et leur dépendance à l'égard de leurs parents dans leurs activités quotidiennes sont deux autres facteurs affectant le bien-être des familles. Par contre, « l'implication du conjoint et le soutien social obtenu de l'entourage sont des facteurs de protection extrêmement importants. Toutefois, plus les com-

portements problématiques sont élevés, plus ce soutien social a tendance à diminuer; les parents se retrouvent ainsi isolés alors qu'ils ont besoin de ce soutien », indique M. Gascon.

Au chapitre des services, 59 % des familles ne demandent pas plus d'heures quant aux services reçus. Parmi celles qui en demandent, 30 % souhaitent avoir accès à davantage d'heures de répit alors que 28 % aimeraient que leur enfant ait plus de temps avec un éducateur spécialisé et 25 % avec un ergothérapeute ou un orthophoniste. En revanche, 67 % des familles ont exprimé le besoin d'avoir de nouveaux services. Parmi celles-ci, 52 % aimeraient bénéficier de services de réadaptation : orthophonie, ergothérapie, psychologie et physiothérapie. Notons que plus le bien-être est élevé chez le parent, moins il exprime le besoin d'accroître l'intensité des services déjà

reçus et l'offre de nouveaux services pour son enfant, pour lui et sa famille.

En plus du professeur Gascon, l'équipe de recherche était composée de **Collette Jourdan-Ionescu** (UQTR), **Sylvie Tétreault** (U. Laval), **Donna Anderson** (CIRIS), **Johanne Boisjoly** (UQAR) et **Pauline Beaupré** (UQAR). Les premiers résultats ont été dévoilés en mars à des acteurs-clés, notamment aux membres du conseil d'administration de la Fédération québécoise de l'autisme et à ceux du comité mis en place par le ministère de la Santé et des Services sociaux pour faire le point sur les services à cette population. L'enquête a été financée par le Conseil de recherche en sciences humaines.

Jean-François Bouchard

La médaille de l’Université du Québec à Rimouski est décernée à Léonard Otis et à Gilles Roy

L’UQAR honore deux défenseurs de la ruralité

Léonard Otis et Gilles Roy recevront la médaille de l’Université du Québec à Rimouski le 28 avril. Par cette distinction, l’UQAR veut honorer la contribution remarquable de ces deux défenseurs de la ruralité au développement du Bas-Saint-Laurent.

MM. Otis et Roy ont été des défenseurs de causes collectives cruciales pour la région, comme le maintien de villages ruraux dynamiques, la foresterie communautaire et les organismes de gestion en commun des ressources. Par leur façon de voir autrement les collectivités, ils ont marqué l’histoire régionale – celle-ci ne peut d’ailleurs pas être enseignée sans faire référence à leurs actions. Ils furent des acteurs-clés des Opérations dignités et du Bureau d’aménagement de l’Est du Québec (BAEQ).

« Ce sont de grands acteurs de la survie du Bas-Saint-Laurent rural. S’il n’y avait pas eu des battants comme ils l’ont été, il se

pourrait bien que le Québec ne soit peuplé que sur les rives du Saint-Laurent et que l’arrière-pays n’existerait plus. Je pense qu’il est important souligner que MM. Otis et Roy ont contribué à leur façon au maintien de l’activité socio-économique et culturelle du Bas-Saint-Laurent », mentionne le recteur de l’UQAR, **Michel Ringuet**.

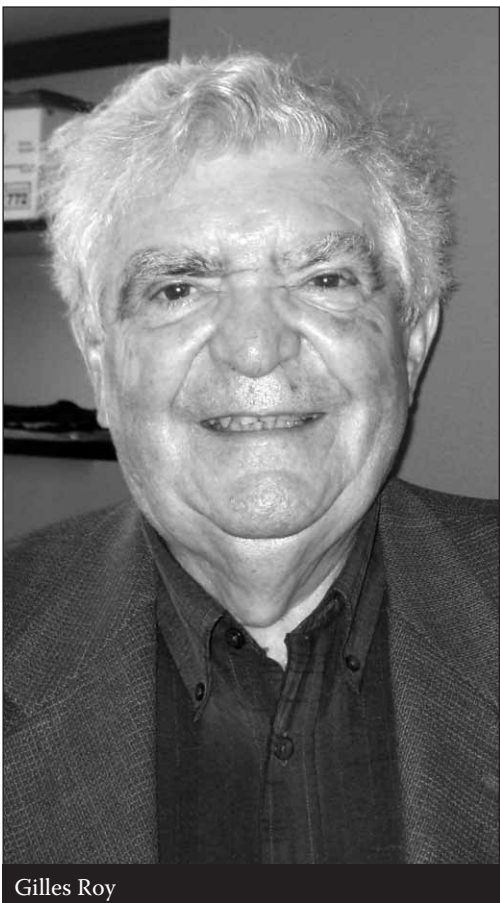
Né en 1924 à Saint-Moïse, Léonard Otis a été un des précurseurs des concepts de l’occupation du territoire et du développement durable. « Je voulais que la forêt soit remise à la disposition des gens qui l’habitent, car tout le bois récolté allait en dehors du territoire, et ce, au détriment de la population bas-laurentienne. Avec les principaux



Léonard Otis

acteurs de l’industrie forestière, nous avons voulu intégrer la forêt à l’économie rurale », explique l’auteur de l’ouvrage *Une forêt pour vivre*.

Leader des Opérations Dignité I, II et III, Gilles Roy est né à Saint-Arsène en 1928. « Cette décoration de l’UQAR vient combler



Gilles Roy

mon attachement à cette institution après la formation que j’y ai reçue et l’enseignement que j’y ai donné comme chargé de cours en fin de carrière. J’en suis profondément reconnaissant ! », indique M. Roy, qui est détenteur d’une maîtrise en développement régional de l’UQAR.

La remise des médailles de l’UQAR aura lieu le samedi 28 avril, à 15 h, à la Salle Mohammed-El-Sabh. La cérémonie suivra l’assemblée générale annuelle de la Coalition Urgence rurale.

Jean-François Bouchard

Consultation en vue de la succession de Michel Ringuet Un processus rigoureux encadré par l’UQ

L’annonce du départ à la retraite de Michel Ringuet amène l’Université à enclencher le processus de consultation afin de désigner un successeur au poste de recteur de l’UQAR. Encadrée par le réseau de l’Université du Québec, cette opération se déroulera sur plusieurs semaines.

Un comité de sélection vient d’être formé afin de désigner le prochain recteur de l’Université du Québec à Rimouski. Ce comité est formé de **Sylvie Beauchamp**, présidente de l’UQ, de **Françoise Roy**, présidente du c.a. de l’UQAR, du professeur en sciences de l’éducation

à l’UQAR **Jean Bernatchez**, et de **Jean-Pierre Hotte**, directeur général de l’Association des centres jeunesse du Québec, et de **Nelson Michaud**, directeur général de l’École nationale d’administration publique (ÉNAP). MM. Hotte et Michaud ont été nommés par l’Assemblée des gouverneurs. Le secrétaire général de l’UQ, **André G. Roy**, agit comme secrétaire du comité.

Un appel de candidatures au poste de recteur de l’UQAR a été lancé par le comité de sélection auprès de plusieurs membres de la communauté uqarienne. Les professeurs, les chargés de cours, les cadres, les membres du conseil d’administration, les

membres de la commission des études, les membres du c.a. de la Fondation de l’UQAR, les syndicats et les associations étudiantes de l’UQAR ont, entre autres, été consultés. Un appel de candidatures provenant de l’extérieur de l’Université a aussi été lancé et s’est terminé le 14 mars dernier.

« Le comité de sélection reçoit les candidatures et analyse les dossiers de chacun. Comme dans tout processus de sélection, le comité doit retenir la ou les meilleures candidatures », explique le secrétaire général de l’UQAR, **Alain Caron**. « La personne ou un nombre restreint de personnes retenues seront par la

suite soumises à un processus de consultation auprès des mêmes personnes que celles interrogées lors de l’appel de candidatures. La durée de cette nouvelle consultation a été fixée à 15 jours ouvrables. Au-delà de 700 personnes seront ainsi invitées à se prononcer sur la candidature ou un nombre restreint de candidatures retenues.»

La formation universitaire, l’expérience et les qualités de gestionnaire, le leadership, les aptitudes à communiquer, le sens de la gestion universitaire, la vision universitaire, la connaissance du milieu de l’enseignement et de la recherche universitaires, la connaissance des milieux régionaux et des enjeux reliés aux universités en région et, enfin, la préoccupation pour le développement de l’UQAR sur les scènes nationale

et internationales sont au nombre des critères de sélection. À la suite de cette grande consultation, le comité de sélection va compiler les résultats et soumettre le nom d’un candidat au poste de recteur de l’UQAR à l’Assemblée des gouverneurs de l’Université du Québec après avoir obtenu l’avis des membres de la Commission des études et du Conseil d’administration de l’UQAR. L’Assemblée des gouverneurs va disposer de la recommandation du comité de sélection et soumettra le cas échéant le nom de la personne choisie au gouvernement du Québec pour nomination. En principe, le nom du nouveau recteur de l’UQAR doit être connu d’ici l’automne.

Jean-François Bouchard

En bref Une très belle performance à la compétition Robotique FIRST Québec

L’équipe Rikitik 3996, de l’école Paul-Hubert, a fait bonne figure à la compétition Robotique FIRST Québec, du 15 au 17 mars dernier. L’équipe dont les travaux ont été supervisés par **Kevin Dionne**, un étudiant au baccalauréat en génie électrique à l’UQAR, a mérité la distinction *Créativité* attribuée par un panel de juges composé d’ingénieurs travaillant pour de grandes entreprises québécoises, comme Bombardier et CAE. Les juges ont été impressionnés par la qualité d’intégration des systèmes dans le robot, par la simplicité du mécanisme

du bras multifonctions et par l’efficacité du robot en compétition. L’équipe Rikitik 3996 est d’ailleurs passée à deux doigts de se qualifier pour la National FIRST Robotics Competition, qui aura lieu à Saint-Louis, au Missouri. Le Club Rikitik en était à sa première participation à cette compétition de robotique de haut niveau. Rappelons que cette année, les participants avaient le défi de fabriquer un robot pouvant jouer au basketball en six semaines. (J.F.B.)

Mireille Arsenault mérite la bourse d’excellence du Brunch de la Relève

Six étudiantes de l’UQAR se sont démarquées lors du Brunch de la Relève de l’Association des femmes d’affaires, professionnelles et de carrière, présenté le 25 mars dernier à l’Hôtel Rimouski.

Étudiante au baccalauréat en enseignement secondaire (profil science et technologie), **Mireille Arsenault** a mérité la grande bourse d’excellence de 3000 \$. **Caroline Bouchard**, qui étudie au baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire et sociale, a pour sa part obtenu une bourse de 2000 \$.

Quatre autres étudiantes de l’Université du Québec à Rimouski ont décroché des bourses parmi les 14 lauréates du Brunch de la relève : **Julie Gauthier** (maîtrise en gestion de projets), **Andréanne Aubin** (baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire et sociale), **Catherine Aubut** (baccalauréat en développement social) et **Laurence Gagné-Gallant** (baccalauréat en lettres et création littéraire). En tout, l’Association des femmes d’affaires, professionnelles et de carrière de la grande région de Rimouski a remis 17 500 \$ en bourses.



Michel Ringuet laissera une université en santé

Michel Ringuet quittera ses fonctions à la tête de l’Université du Québec à Rimouski en août prochain. Il aura alors complété le plus long rectorat de l’histoire de l’Université, soit neufs ans et demi. L’UQAR-Info a rencontré M. Ringuet pour une dernière entrevue-bilan.

UQAR-Info : Vous avez annoncé votre départ à la retraite le 31 août. Est-ce une décision qui a été difficile à prendre ?

Michel Ringuet : Je suis rendu à peu près à l’âge normal de la retraite. Lorsque je vais quitter, je vais avoir complété 36 années de travail dans le monde universitaire, dans différentes universités, dans différentes fonctions : professeur, doyen, vice-recteur et recteur. J’ai eu la chance d’être à chaque fois entouré d’excellents collaborateurs, ce qui m’a permis de mener une carrière riche de belles expériences et bien remplie. D’autre part, j’ai fait à l’UQAR un peu plus d’un mandat comme vice-recteur et presque deux mandats comme recteur. Il est temps que je laisse place à d’autres idées, d’autres visions.

U-I : De quelles réalisations êtes-vous le plus fier ?

M.R. : D’avoir établi un meilleur maillage avec le milieu socio-économique et favorisé un plus grand rayonnement de l’UQAR. Cela s’est engagé, entre autres, avec la campagne majeure de financement, qui était une première à l’UQAR, une première dont l’issue était difficile à prévoir. On se lançait un peu dans l’inconnu, notamment parce que le tissu socio-économique du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie n’est pas celui de d’autres constituantes en région. Par exemple, à Chicoutimi, quand on parle d’une campagne majeure, on va voir les entreprises œuvrant dans l’aluminium – et quand on est en Abitibi, on va voir quelques minières et la campagne est partie. Mais à travers cette campagne, on s’est beaucoup rapproché des décideurs politiques régionaux, des conférences régionales des élus, des maires. La réponse de la communauté universitaire

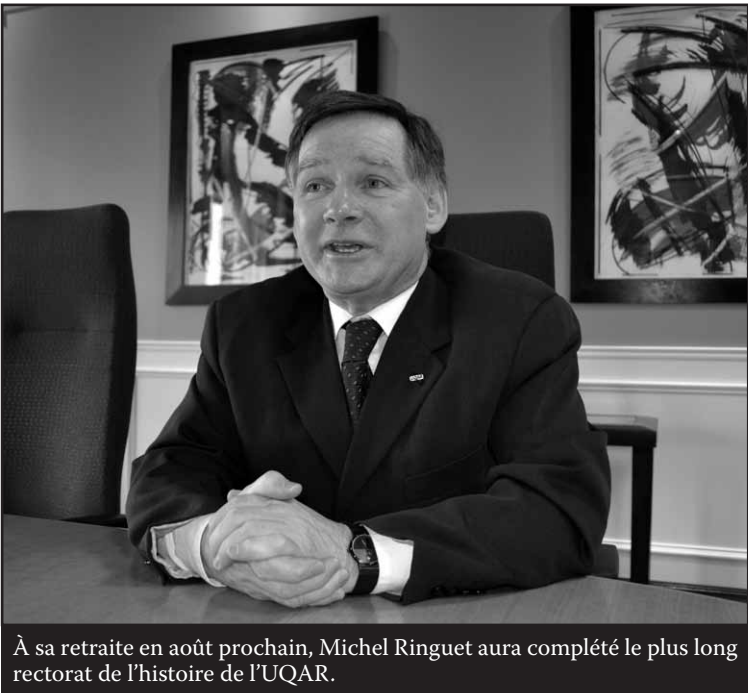
a été magnifique aussi. On a vu se confirmer le beau sentiment d’appartenance de notre personnel.

U-I : La construction du campus de Lévis a aussi été une belle réalisation...

M.R. : Effectivement, c’était un engagement que j’avais pris durant le processus de sélection à ma nomination. Les locaux que nous occupions au Collège de Lévis ne convenaient plus à nos besoins et il fallait faire quelque chose. Ce projet n’a pas été évident : il a fallu jouer de conviction avec le monde politique. Alors oui, c’est une très belle réalisation. En parallèle, les infrastructures ont aussi été grandement améliorées au campus de Rimouski, que l’on pense à la bibliothèque, à l’amphithéâtre Ernest-Simard, à la station aquicole, à la construction de nouvelles résidences étudiantes, au CAIR et aux nombreux nouveaux équipements de recherche.

U-I : Plus de 13 M \$ ont été amassés dans le cadre de la campagne majeure de financement. Qu’est-ce que cela a permis de faire à l’UQAR ?

M.R. : Cela permet d’avoir plus d’outils pour soutenir correctement les étudiants. Nous avons une meilleure marge de manœuvre du côté de l’offre de bourses. Nous sommes davantage en mesure d’accompagner les étudiants dans leurs projets paracadémiques avec le Fonds de projets étudiants. Bien sûr, cela nous permet de mieux soutenir les professeurs dans leurs activités de recherche. C’est un des facteurs qui a permis à l’UQAR de faire croître de belle façon le développement de la recherche et de remporter le titre d’Université de recherche de l’année, et de développer le réseautage



À sa retraite en août prochain, Michel Ringuet aura complété le plus long rectorat de l’histoire de l’UQAR.

entre autres en Argentine et en France. Cela dit, le crédit de ces succès ne me revient aucunement, il est plutôt le résultat du formidable travail de toute la communauté. Dans le plan d’orientation 2004-2009, nous avions inscrit un objectif de 5 M \$ pour la campagne majeure de financement. Nous l’avons haussé à 11 M \$ au lancement de la campagne, et nous avons amassé 13 M \$. Formidable, il faut dire un grand merci à tous ceux et celles qui ont réalisé cette campagne.

U-I : Avez-vous des regrets, des choses que vous auriez aimé mener à terme ?

M.R. : J’aurais aimé convaincre toute la communauté du potentiel accru qui découle de nos délocalisations, du fait d’avoir deux campus actifs. Certains ont encore une vision centralisatrice vers Rimouski. C’est malheureux car le fait d’être ensemble donne une opportunité de développement magnifique autant pour Rimouski que pour Lévis.

U-I : Sinon, y a-t-il des projets

que vous auriez aimé réaliser ?

M.R. : Le développement des infrastructures sportives est un dossier qui a pris beaucoup de retard. Ces infrastructures se développent nécessairement en collaboration avec la ville et d’autres partenaires – ils l’ont fait entre autres à Trois-Rivières, à Chicoutimi et à Québec. Je n’ai malheureusement pas su développer ce partenariat extra-université pour implanter sur le campus rimouskois, par exemple, un troisième plateau au gymnase, un terrain de soccer ou une piscine. L’UQAR est sous équipée en termes d’infrastructures sportives.

U-I : Quels sont les défis qui attendent votre successeur ?

M.R. : De combattre la démographie. Comment ? En allant chercher des étudiants d’autres régions et à l’international. C’est clair qu’avec la chute des effectifs dans les cégeps de nos régions, il va falloir trouver d’autres solutions. Le vrai défi, c’est de maintenir la carte de programmes à Rimouski. La recherche va bien,

mais il y aura toujours des programmes extrêmement fragiles. Il faut aussi continuer à développer la recherche à Lévis.

U-I : Quel avenir voyez-vous à l’UQAR ?

M.R. : J’y vois un très bel avenir. C’est une université qui est relativement en bonne santé financière et qui est dotée d’infrastructures magnifiques – on a ce qu’il faut. Le corps professoral, les personnel de soutien et administratif et les cadres sont extrêmement compétents et dédiés à leur tâche. À partir du moment où on a tout cela, il suffit que les gens se relèvent les manches et travaillent ensemble. Or, quand on se compare à d’autres établissements, on voit que les gens d’ici travaillent effectivement davantage ensemble. Lorsque l’on fait preuve d’intelligence pour modifier nos programmes pour leur donner une couleur locale – comme on l’a fait en chimie, en création littéraire, en géographie et en histoire –, il y a un beau dynamisme qui se crée. Si l’ensemble des programmes réussit à se teinter différemment comme cela ou lorsqu’on implante des approches pédagogiques particulières qui plaisent aux étudiants, on peut parler d’un bel avenir pour notre établissement. Reste à voir ce qui va arriver avec le financement de la recherche universitaire par les gouvernements...

U-I : En terminant, avez-vous des projets pour la retraite ?

M.R. : Je veux voyager pour m’imprégner d’autres cultures et me rapprocher de ma famille, de mes petits-enfants. Je veux aussi continuer à être actif professionnellement, mais pas dans un travail régulier à temps plein. Cela m’intéresserait de partager mes expertises et mon expérience dans des projets spécifiques, par exemple comme consultant dans des volets internationaux.

Une entrevue de *Jean-François Bouchard*

« L’avenir est très florissant pour le campus de Lévis »

– Robert Paré

Premier employé permanent de l’UQAR à Lévis, le vice-recteur à la planification et aux partenariats pour le campus de Lévis, Robert Paré, tirera sa révérence en juin. Une retraite pleinement méritée pour ce pionnier de l’UQAR sur la Rive-Sud.



Robert Paré

Une page de l’histoire des services universitaires offerts à Lévis et en Chaudière-Appalaches se tourne avec le départ de M. Paré. « Je suis fier de tout ce qui a été fait et je remercie chaleureusement tous ceux avec qui j’ai travaillé. Je me sens privilégié, d’une part, d’avoir été associé à des gens extraordinaires à l’UQAR et, d’autre part, d’avoir eu la collaboration du milieu socio-économique. Durant toutes ces années, je me suis comporté comme un entrepreneur et j’ai pris ça personnel. Les gens de l’UQAR et l’opportunité des projets de formation universitaire avec le milieu vont beaucoup me manquer. »

Après avoir commencé sa carrière, en 1973, comme chargé de cours en géographie à l’Université du Québec à Rimouski, Robert Paré a joué un rôle clé, comme agent de liaison, dans le développement des bureaux ré-

gionaux de Rivière-du-Loup et de La Pocatière dès 1975. Ce développement de l’ouest du territoire de l’UQAR s’est par la suite étendu à Lévis, où la demande était grandissante. Si bien qu’à partir de l’automne 1980, des cours ont commencé à être offerts dans des locaux du Collège de Lévis, de la Polyvalente de Lévis, du Centre de formation Desjardins et du Motel Tanguay.

Avant d’ouvrir un premier bureau à Lévis, à la Place Tanguay, Robert Paré se rappelle avoir utilisé une cabine téléphonique pour faire et recevoir des appels – nous sommes alors dans les années 1980, bien avant les téléphones cellulaires ! « Cela a été mon premier bureau pendant quelques jours », se remémore M. Paré. « Je faisais alors du démarchage de clientèle dans le but de connaître les besoins en formation. »

Selon le vice-recteur à la planification et aux partenariats pour le campus de Lévis, la création de la région de Chaudière-Appalaches, en 1991, et la publication du Rapport Beaupré – rapport qui confirmait le besoin de services universitaires sur la Rive-Sud – ont été des moments marquants dans le développement du campus de Lévis. « Ce document est venu légitimer la présence de l’UQAR en Chaudière-Appalaches. »

Conséquemment, l’UQAR a développé son offre de baccalauréats à temps complet à Lévis dans les années suivantes : administration en 1992, sciences comptables en 1994, sciences de l’éducation et sciences infirmières en 2000. La première cohorte d’étudiants au baccalauréat en travail social est, quant à elle, attendue à l’automne prochain. Après avoir occupé pendant 17 ans des locaux au Collège de

Lévis, l’UQAR confirmait l’importance de sa présence sur la Rive-Sud avec l’ouverture d’un campus moderne, à l’automne 2007. « Le milieu lévisien et celui de Québec se sont rendu compte que l’UQAR, c’était du solide. Ils ont compris que nous étions là pour rester », observe le vice-recteur à la planification et aux partenariats pour le campus de Lévis.

Enfin, comment Robert Paré voit-il l’avenir du campus de Lévis ? « La pertinence sociale de ce campus à Lévis ne fait aucun doute. Tant que l’UQAR restera branchée sur les besoins de Chaudière-Appalaches, cela va super bien aller. Je pense que nous avons à Lévis un beau modèle de réponses à des besoins de formation bien définis dans le milieu. L’avenir est très florissant pour le campus de Lévis », conclut-il.

Jean-François Bouchard

Conservation des baleines à bosses

Le Disney Worldwide Conservation Fund finance un projet de la chercheuse Lyne Morissette

L’agente de recherche Lyne Morissette, de l’UQAR-IS-MER, a reçu le soutien financier du Disney Worldwide Conservation Fund pour mettre de l’avant un projet portant sur la conservation des baleines à bosses. Il s’agit du premier projet québécois financé par la fondation américaine.

Mme Morissette a obtenu un financement de 20 000 \$ pour son projet personnel intitulé *Sur la route des baleines*. Ce projet permettra de valoriser la conservation des grands cétacés et leur environnement au Canada et dans les Caraïbes.

Le projet proposé à Disney par Mme Morissette comporte un volet recherche, un volet conservation et un volet éducatif. « Il mettra l’accent sur les rorquals à bosses, une espèce charismatique qui est connue comme étant *le clown des mers*. Les efforts de conservation générés par ces travaux favoriseront l’ensemble des espèces qui habitent ces écosystèmes », précise la spécialiste des mammifères marins.



Ce rorqual à bosses photographié par Cédric Millon dans le sanctuaire AGOA des Antilles françaises pourrait bien être un visiteur du Saint-Laurent durant l’été.

Le financement du Disney Worldwide Conservation Fund permettra de mieux comprendre l’écologie des baleines. Les travaux seront menés dans le Saint-Laurent, dans l’Atlantique Nord-Ouest et dans les Caraïbes. Les aires marines protégées du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent et le sanctuaire AGOA, dans les Antilles, seront jumelées afin

de joindre les efforts de concertation tout au long du chemin de migration des grands cétacés.

« Des écoles francophones du Québec, de la Guadeloupe et de la Martinique seront aussi jumelées afin de conscientiser les jeunes à la conservation des océans par le biais du rorqual à bosses », ajoute Mme Moris-



Lyne Morissette

sette. « Les efforts de conservation qui sont faits ici au Québec auront un impact direct sur ceux de leur camarades du sud. Le message que l’on veut transmettre aux jeunes, c’est qu’ensemble, ils peuvent tous faire une différence pour la protection des océans au niveau global. »

Le Disney Worldwide Conservation Fund a versé 2 M \$ à des projets de conservation autour

du globe en 2011. Le projet élaboré par Mme Morissette en collaboration avec la 3rd Millennium Foundation est l’un des 100 récipiendaires reconnus pour protéger les espèces en danger, favoriser la conscientisation des jeunes à la conservation de la nature et assurer que les générations futures puissent bénéficier de ses richesses.

Jean-François Bouchard

Julia Santos Silva, étudiante au doctorat en développement régional

Les communautés côtières du Brésil et du Québec : des climats opposés, mais des enjeux communs

Originaire du Brésil, Julia Santos Silva poursuit des études doctorales à l’Université du Québec à Rimouski, où elle étudie un enjeu aussi préoccupant au Québec que dans son pays d’origine : l’adaptation des communautés côtières aux effets des changements climatiques.

Son projet de thèse de doctorat en développement régional porte spécifiquement sur les villages de Sainte-Flavie, dans le Bas-Saint-Laurent, et de Rivière-au-Tonnerre, en Basse-Côte-Nord. « Ce qui distingue cette recherche en développement régional, c’est la dimension recherche-action participative », souligne la chercheuse.



Julia Santos Silva

Mais concrètement, à quoi ce concept fait-il référence? Que ce soit, par exemple, en matière de développement territorial, d’élaboration de politiques publiques environnementales, ou de la mise en œuvre d’un plan d’urgence en cas de sinistre (comme

lors des grandes marées de décembre 2010), les chercheurs de l’UQAR sont en contact direct avec les gens concernés sur le terrain. « La parole est laissée à ces partenaires, qui sont les mieux placés pour choisir ce qu’ils souhaitent réellement comme stratégies pour faire face aux changements climatiques puisque les décisions prises auront un impact important sur leur milieu de vie et sur eux-mêmes », souligne Mme Santos Silva.

Julia Santos Silva est membre de l’Alliance de Recherche Universités-Communautés sur les défis des communautés côtières de l’estuaire et du golfe du Saint-Laurent (ARUC-DCC), un regroupement de plus de 22 chercheurs et collaborateurs préoc-

cupés par les enjeux environnementaux canadiens. Ceux-ci font partie d’organisations sans but lucratif, de neuf universités et de deux centres d’études. La direction de l’ARUC-DCC est assumée par Chantal Gagnon, de la Coalition pour la viabilité du Sud du Golfe du Saint-Laurent et par le professeur Steve Plante de l’UQAR, le directeur de thèse de Julia Santos Silva, dont les domaines de recherche regroupent l’adaptation aux effets des changements environnementaux et climatiques, la gouvernance participative et la gestion intégrée de la zone côtière et de l’eau.

« Dans mon pays d’origine, j’ai effectué des recherches sur la participation citoyenne et la gouvernance territoriale, deux

domaines de recherche qui cadrent bien avec les objectifs de cette ARUC », observe la chercheuse. « L’expertise que je viens chercher auprès de ce réseau est applicable partout dans le monde, puisque la dynamique côtière est un enjeu commun à plusieurs pays. L’UQAR offre une excellente opportunité de donner un sens à la recherche : ouverte sur le monde et en synergie avec les communautés », conclut Mme Santos Silva.

François Cormier

Voyage d’étude en Nouvelle-Écosse

Une expérience enrichissante



Dans l’ordre habituel, Katia Dujourdy, Aurore Levivier, Yannick Leroy, Romy Ricci, Manon Turmel et Robin Accot entourant le docteur Thomas Sephton de l’Institut océanographique de Bedford.

Six étudiants en Gestion des Ressources Maritimes (GRM) à l’UQAR sont partis durant la semaine de relâche de mars à Halifax en Nouvelle-Ecosse. Le programme de GRM a été créé en 1986 et est devenu un centre d’excellence au Canada, reconnu notamment pour sa pluridisciplinarité. Les trois axes d’étude de ce programme sont la gestion de l’environnement marin et côtier, du transport maritime et des ressources halieutiques.

Robin Accot, Katia Dujourdy, Aurore Levivier, Yannick Leroy, Romy Ricci et Manon Turmel ont organisé ce voyage

d’étude dans le but de rencontrer des gestionnaires du milieu maritime. Ils ont ainsi rendu visite au programme *Marine Affairs* de l’Université de Dalhousie, aux scientifiques du *Worm’s lab* (Département de biologie marine de l’Université de Dalhousie), aux responsables du Port d’Halifax et au Dr. Thomas Sephton de l’Institut océanographique de Bedford.

Ce voyage a permis aux étudiants de GRM de découvrir les perspectives d’emploi dans le domaine maritime, de comparer les approches entre différents organismes oeuvrant dans la gestion de l’environnement mar-

itime. Il a également permis de représenter l’UQAR, de donner une visibilité au programme de GRM ainsi que de tisser des liens entre les étudiants de l’UQAR et les acteurs rencontrés.

Les étudiants de GRM tiennent à remercier leurs commanditaires (AGECAR, COOP, Fonds de soutien aux étudiants, Département de gestion) et leur programme d’étude de leur avoir offert cette opportunité. Ils tiennent aussi à remercier chaleureusement l’ensemble des acteurs pour leur accueil.

Association des étudiants en gestion des ressources maritimes

Doctorat en développement régional

Un nouveau prix d'excellence est lancé

Un prix d'excellence à l'attention des futurs étudiants au doctorat en développement régional vient d'être lancé à l'UQAR. Deux prix de 5000 \$ seront attribués parmi les nouveaux étudiants québécois présentant les meilleurs dossiers académiques.

Il suffit de s'inscrire au doctorat en développement régional pour poser sa candidature au prix d'excellence. « C'est un excellent coup de pouce pour étoffer son dossier et pour bénéficier de conditions favorables durant la première année de scolarité doctorale, une étape cruciale et particulièrement exigeante », indique **Yann Fournis**, directeur du programme de doctorat en développement régional à l'UQAR.

S'adressant spécifiquement aux étudiants québécois, ce prix d'excellence vise à attirer des étudiants intéressés par les défis multiples posés par l'évolution des territoires. « Ce nouveau prix d'excellence est une bonne

façon pour l'UQAR de se démarquer. Les études doctorales sont d'ailleurs en pleine mutation, notamment en ce qui a trait à la professionnalisation, et sont de plus en plus concurrentielles », observe **Nathalie Lewis**, directrice du Département sociétés, territoires et développement.

Le prix d'excellence à l'entrée au doctorat en développement régional sera offert durant les trois prochaines années grâce à la contribution du Fonds DEVTERRA. Financé à la hauteur de 300 000 \$ par Hydro-Québec, le Fonds DEVTERRA a été lancé au printemps 2011 afin de soutenir les activités pédagogiques et scientifiques innovantes du Département sociétés,



Il suffit de s'inscrire au doctorat en développement régional pour poser sa candidature au prix d'excellence.

territoires et développement.

Rappelons que le doctorat en développement régional est un

programme conjoint de l'UQAR et de l'Université du Québec à Chicoutimi. Ce programme est contingenté à 6 étudiants à

l'UQAR. Infos : www.uqar.ca/developpement/etudes/.

Jean-François Bouchard

L'UQAR accueille l'édition 2012 de l'École d'été sur l'étude comparative internationale des politiques rurales

L'École d'été sur l'étude comparative internationale des politiques rurales (ICRPS) a lieu cette année au Québec, du 21 juin au 6 juillet, sous le thème : **La gouvernance du développement rural durable. Après quelques jours à Montréal puis à Québec, les participants seront accueillis à l'UQAR et dans le Bas-Saint-Laurent par la Chaire de recherche du Canada en développement rural et les chercheurs du GRIDEQ travaillant sur des problématiques du développement territorial.**

L'école d'été permet à des étudiants diplômés et des jeunes professionnels de toutes nationalités d'examiner et de comparer le rôle des politiques gou-



vernementales dans différentes cultures, différents systèmes politiques et contextes administratifs en Europe et en Amérique du Nord. L'édition 2012 donnera notamment l'occasion aux participants d'en apprendre davantage sur la politique rurale mise en œuvre par le gouvernement du Québec au début des années 2000, ses évolutions ainsi que ses répercussions sur les régions et les collectivités rurales. L'action publique touchant la production énergétique et la fo-

resterie, deux secteurs d'activité stratégiques pour les économies rurales, sera également discutée.

« Le programme ICRPS est unique en son genre », explique **Bruno Jean**, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en développement rural et coorganisateur de l'événement, « car il permet aux étudiants de travailler en étroite collaboration avec des professeurs, décideurs, professionnels, chercheurs et citoyens, dans un environne-

ment d'apprentissage partagé et hautement interactif. » Durant leur séjour, les étudiants auront à produire des analyses, à présenter leur sujet d'étude et à préparer des notes d'orientation. Ils rencontreront des professionnels et prendront part à des visites sur le territoire québécois afin de formuler des recommandations adressées aux décideurs. Le Consortium ICRPS, qui comprend un noyau de onze universités au Canada, en Europe, au Mexique et aux États-Unis, a développé un programme avancé afin de comprendre et d'analyser les politiques qui concernent le monde rural. Cette école ainsi que différents projets de recherche et des cours de formation à distance en ligne forment les éléments clés du programme.

Renseignements et inscriptions auprès de **Bruno Jean** (bruno_jean@uqar.ca) ou de **Luc Bisson** (luc_bisson@uqar.ca).

Abigail Rezelman



Bruno Jean

Julie Gauthier, étudiante à la maîtrise en gestion de projet

La gestion de projet au profit du déménagement de la Coop Paradis

Pour mener à terme le projet du déménagement de la Coop Paradis au centre-ville de Rimouski, sa directrice générale, **Julie Gauthier**, poursuit actuellement des études de 2^e cycle en gestion de projet à l'UQAR.

Mme Gauthier travaille depuis trois ans au projet Paradis, qui vise à rassembler dans un complexe multidisciplinaire l'ensemble des organismes culturels membres de la Coopérative. Le projet prévoit la rénovation du centre commercial La Grande Place, situé au centre-ville de Rimouski. Le complexe rassemblera les locaux administratifs de 11 organismes artistiques de la région bas-laurentienne en plus d'un espace-bar, de salles de réunion et de locaux de pratique. L'objectif est d'offrir un espace de travail, de diffusion et de création artistique à l'ensem-



Julie Gauthier

ble de la communauté culturelle.

À l'automne 2011, Julie Gauthier s'inscrit à la maîtrise en gestion de projet, une formation offrant

des outils de gestion de projet pour atteindre des objectifs pré-définis d'envergure, de coût, de temps, de qualité et de satisfac-

tion des parties prenantes. « La formation me fournit des méthodes concrètes pour faire la planification, pour analyser les états financiers ou encore pour dresser un plan de communication avec les différentes parties prenantes », souligne la directrice de Paradis.

Aux programmes de cycles supérieurs en gestion de projet, il est possible pour les étudiants, peu importe leur domaine, de réaliser leurs travaux en lien avec leur situation d'emploi. « La gestion de projet, ce n'est plus une discipline propre aux ingénieurs ou aux informaticiens. De plus en plus d'étudiants avec un profil artistique s'y inscrivent, et c'est tant mieux, car tout le milieu culturel va en bénéficier », remarque-t-elle.

Au terme de sa première année de cours, Julie Gauthier enta-

mera un mémoire de recherche pour compléter sa maîtrise sur la gestion des infrastructures culturelles. « À titre de présidente du Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent, j'ai remarqué que les organismes culturels ont des besoins dans ce domaine, mais peu d'études ont été réalisées sur ce sujet », indique Mme Gauthier.

Détentrice d'un baccalauréat en études littéraires de l'UQAR, elle a également participé à l'élaboration du nouveau programme court de 2^e cycle en étude de la pratique artistique de l'UQAR, dont le démarrage est prévu pour l'automne 2012. « Ce nouveau programme est peut-être un premier pas vers une formation universitaire en arts destinée aux finissants en arts des cégeps de la région », conclut Julie Gauthier.

François Cormier

Martin Leclerc, étudiant à la maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats

La main de l’homme prédatrice du caribou

Les coupes forestières, la villégiature et le développement routier altèrent non seulement l’habitat préférentiel du caribou, mais ces interventions feraient augmenter la présence de ses prédateurs et leur taux de rencontre avec le caribou selon Martin Leclerc, étudiant à l’UQAR à la maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.

M. Leclerc étudie la survie des faons caribous forestiers et évalue les causes de leur mortalité, au nord du Saguenay–Lac-St-Jean. L’étudiant travaille en partenariat avec une équipe du ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec (MRNF), qui capturent les faons durant la période de mise bas afin de leur installer un collier muni d’un senseur d’activité, pour les relâcher dans la nature par la suite.

« Si un des colliers est immobile durant une longue période, un signal différent nous parvient et on présume que la bête est morte. À bord d’un hélicoptère, nous nous rendons le plus rapidement possible sur le site de mortalité pour en déterminer la cause à l’aide des indices laissés sur le site », explique le

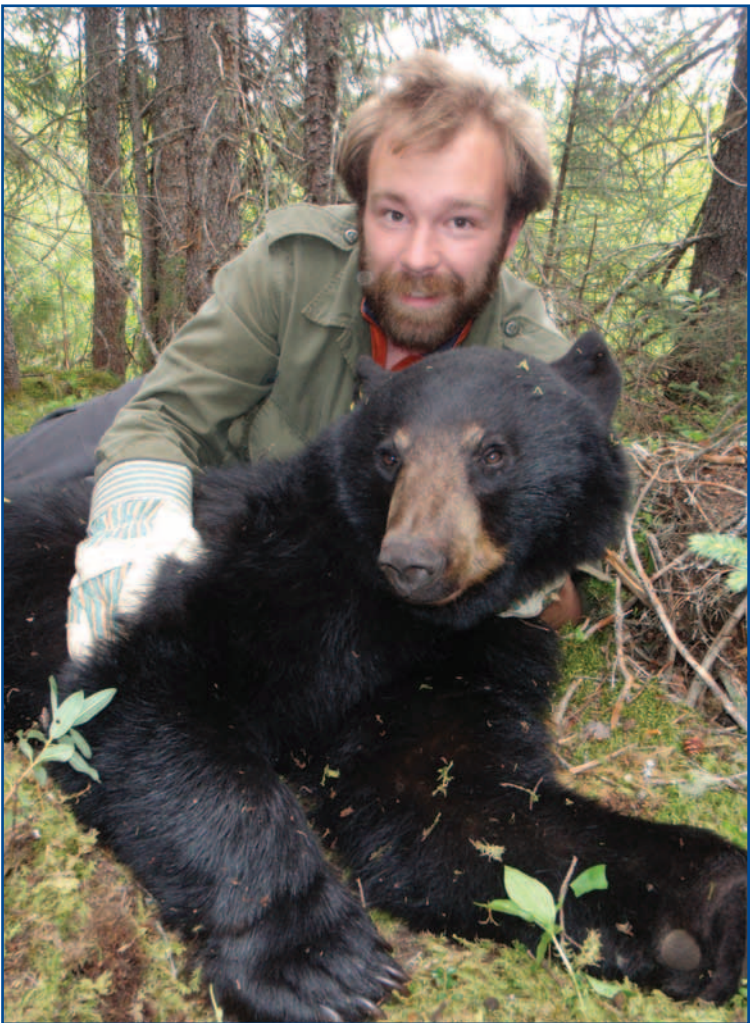
biologiste. Les recherches de M. Leclerc révèlent que les faons caribous ont un taux de survie de seulement 50 % pour les 3 premiers mois suivant la naissance, la prédation étant la principale cause de mortalité. L’intervention de l’homme sur la nature serait grandement à la source de sa prédation, notamment par l’ours noir et le loup.

Les coupes effectuées dans de vieilles forêts de conifères de cette région diminueraient de façon importante la quantité d’habitat préférentiel du caribou, en plus d’augmenter localement les densités de prédateurs. « À la suite des coupes, on peut observer davantage de feuillus, qui composent la nourriture principale de l’orignal. S’il y a plus de nourriture pour l’orignal, sa population augmente. Le loup, un prédateur de l’orignal, peut donc également accroître sa population et exercer une prédation plus importante sur le caribou. L’ours noir, un autre prédateur du caribou, pourra également devenir plus abondant puisque les coupes forestières augmentent la biomasse de petits fruits, tels que les framboises ou les bleuets, une source de nourriture importante

pour cet omnivore. Le caribou est ainsi plus susceptible de subir de la prédation, car ces prédateurs deviennent plus nombreux », remarque M. Leclerc.

Le caribou est une espèce parapluie, c’est-à-dire que si l’on conserve la forêt boréale mature, son habitat, on protège plusieurs autres espèces qui dépendent du même type d’habitat. « Dans une logique de conservation des espèces, déterminer des aires forestières à protéger devrait primer sur l’identification des zones à exploiter, et non le contraire », souligne le chercheur. L’industrie forestière, de même que les villes et les villages dont l’activité économique dépend grandement du secteur forestier, sont parties prenantes du projet. « Ces organisations cherchent aussi à protéger le caribou. L’objectif, c’est de trouver une solution commune qui concilie autant la conservation que l’activité économique », signale M. Leclerc.

M. Leclerc travaille sous la direction du professeur en écologie animale **Martin-Hugues St-Laurent**, dont le programme de recherche est axé sur l’effet de l’homme sur la grande fau-



Martin Leclerc

ne, comme le caribou, l’orignal, l’ours noir et le loup, et sous la codirection du professeur associé **Christian Dussault**, de Faune Québec, un spécialiste des grands mammifères. Alors que les interventions humaines, comme le développement routier, nuisent à certaines espèces, d’autres en tirent profit. L’aménagement de routes est

particulièrement bénéfique au loup, qui s’approprie ces lignes droites pour se déplacer plus rapidement et chasser plus efficacement. Pour plus de détails à ce sujet : *Les routes prédatrices*, Agence Science-Press.

François Cormier

POUR UNE MEILLEURE MOYENNE DANS VOS FINANCES

Adhérez au programme financier¹ pour étudiants et profitez d’avantages dont vous n’avez même pas idée.

Passez nous voir et vous verrez.

bnc.ca/etudiants



¹Certaines conditions et restrictions s’appliquent. Pour connaître les critères d’admissibilité aux offres bancaires et obtenir les détails complets sur ces offres et les domaines d’études visés, visitez le bnc.ca/etudiants.

Espace de Formation, d'Apprentissage et de Soutien professionnel

Un projet novateur pour les PME de Chaudière-Appalaches

L'UQAR campus de Lévis, en collaboration avec les cégeps de Lévis-Lauzon, de Beauce-Appalaches, de Thetford et le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, est le maître d'œuvre d'un projet visant à créer un environnement numérique d'apprentissage à l'intention des intervenants en gestion des ressources humaines dans la région de Chaudière-Appalaches. Une nouvelle ressource de réseautage novatrice qui s'inspire du Web social.

Intitulé Espace de Formation, d'Apprentissage et de Soutien professionnel (EFAS), ce projet consiste à lancer une plateforme virtuelle qui deviendra un lieu de référence, de conseil, de formation, de soutien et de collaboration pour les PME de la région Chaudière-Appalaches. « Cette communauté de pratique en ressources humaines sera un lieu d'appartenance et de construction du savoir », explique **Philippe Horth**, adjoint au vice-recteur à la formation et à la recherche au campus de Lévis. « Ce sera en quelque sorte un dépôt vivant de l'expérience et de l'expertise collective au sein de laquelle chacun peut puiser. »

Le projet EFAS a également pour objectif complémentaire d'intégrer cette plateforme dans

une dynamique de formation continue des intervenants en gestion des ressources humaines. « Dans un premier temps, notre objectif est de faire en sorte que les membres de la communauté de pratique y voit un avantage significatif à interagir et à participer. Nous aurons éventuellement également à développer, en collaboration avec les partenaires, une formation qui répondra spécifiquement aux besoins exprimés par les membres et autres intervenants de cette communauté », ajoute M. Horth.

Quatre professeurs de l'UQAR campus de Lévis, soit **Catherine Beaudry** (gestion des ressources humaines), **Jean-Yves Lajoie** (gestion de projet), **Hamid Nach** (systèmes d'information) et **Suzanne Pelletier** (marketing), s'investissent significativement dans ce projet en réalisant une étude de faisabilité, suivie d'un projet pilote. « Le projet pilote devrait débiter cet automne dans la région de Chaudière-Appalaches. Les différents éléments nécessaires à sa réalisation seront précisés dans l'étude de faisabilité. Pensons au choix des entreprises cibles, aux enjeux spécifiques à développer au niveau des ressources humaines, à la plateforme technologique à privilégier et à l'utilisation des tables de concertation en res-



Les professeurs Hamid Nach, Catherine Beaudry, Jean-Yves Lajoie et Suzanne Pelletier en compagnie de l'adjoint au vice-recteur à la formation et à la recherche au campus de Lévis, Philippe Horth.

sources humaines existantes », précise le professeur Jean-Yves Lajoie.

Le projet EFAS est particulièrement pertinent pour les PME qui veulent favoriser une intégration réussie de nouveaux employés et le transfert intergénérationnel des savoirs en matière de ressources humaines. « Il s'agit d'enjeux importants pour les entreprises qui souhaitent améliorer leur capacité d'attraction et de rétention du personnel dans un contexte de pénurie

de main-d'œuvre », observe la professeure Catherine Beaudry.

Chiffré à près de 400 000 \$, le projet Espace de Formation, d'Apprentissage et de Soutien professionnel a reçu un soutien financier de 258 000 \$ du MELIS par le biais du Programme de collaboration universités-collèges.

« On prévoit lancer cette nouvelle communauté de pratique en ressources humaines en septembre 2013 », conclut M. Horth.

Jean-François Bouchard

*Plus de nouvelles sur
www.uqar.ca*

UQAR

Co-lauréate du titre

Université de l'année en recherche au Canada

selon ReSearch Infosource Inc., novembre 2011

L'Université du Québec à Rimouski, une grande université.

L'Association des aînés de l'UQAR

Poursuivre sa formation tout le long de sa vie

Depuis sa création en 1988, l'ADAUQAR offre des formations ainsi que des activités culturelles et sociales pour les aînés de la région, pendant les sessions d'automne et d'hiver. « Notre objectif est de garder nos aînés actifs et de donner la possibilité de continuer à apprendre tout le long de sa vie », affirme Martine Canuel, secrétaire administrative de l'association.

L'Association des aînés de l'UQAR s'adresse à toutes les personnes de 50 ans et plus, bien que « les gens croient souvent que l'association s'adresse uniquement aux retraités ou au personnel de l'UQAR ». Ayant accueilli plus de 250 participants aux différentes formations l'automne dernier, l'organisme sans but lucratif met aussi en place des activités ouvertes aux gens de tous âges, notamment les causeries voyages.

Parmi le grand nombre de programmes proposés par l'association, on note des cours théoriques et pratiques de langues, d'informatique et une introduction à la dégustation des vins. Ces formations sont données à l'UQAR, à l'école Paul-Hubert

et au centre communautaire St-Robert, par des travailleurs autonomes et des retraités de Rimouski. Des conférences gra-



L'ADAUQAR a été fondée en 1988.

tuites sont d'ailleurs organisées en collaboration avec l'association des retraités de l'UQAR et depuis l'an passé, l'ADAUQAR développe davantage un volet plein-air, avec l'introduction à la marche nordique et l'observation de la migration printanière des oiseaux, commençant dès le 4 avril prochain.

L'Association des aînés de l'UQAR est toujours à la recherche de formateurs, de bénévoles et de participants pour leurs prochaines activités. Leurs locaux sont situés à l'Université du Québec à Rimouski, au E-235, et il est possible de connaître leur programme et de s'inscrire aux différentes formations sur le site www.uqar.ca/adauqar/.

Laurence Gagné Gallant

4^e colloque annuel de pédagogie universitaire

Investir dans sa pratique enseignante : clé de voute du développement professionnel

Le quatrième colloque annuel de pédagogie universitaire aura lieu le 12 juin 2012, au campus de Rimouski, sous le thème *Investir dans sa pratique enseignante : clé de voute du développement professionnel*.

Les stratégies d'apprentissage, le développement de l'esprit critique et le portfolio de développement professionnel sont au nombre des sujets abordés lors du colloque. Cet événement « s'adresse à tous les enseignants universitaires qui s'intéressent à la pédagogie »,

souligne la professeure Chantal Roussel, membre du comité organisateur.

Le colloque aura lieu le 12 juin de 9h à 16h15. Il sera possible de s'inscrire au colloque sous peu. Cet événement est organisé par Claudine Bellavance, Jacinthe Tardif, Raymonde Simard, Céline Pelletier et Chantal Roussel. Pour plus d'informations sur le comité de la pédagogie universitaire, on visite le site <http://www.uqar.ca/pedagogie-universitaire/>.

Jean-François Bouchard



Dans l'ordre habituel, Chantal Roussel, Raymonde Simard, Claudine Bellavance et Céline Pelletier.

Étudiant au baccalauréat en sciences comptables au campus de Lévis

Étienne Guay mérite la bourse IGF Québec 2011

La bourse de l'Institut de Gestion Financière du Québec fut attribuée à Étienne Guay, étudiant de 3^e année au baccalauréat en sciences comptables, le 22 février dernier, à l'Hôtel Québec-Hilton, lors d'un midi conférence portant sur les interactions entre les vérificateurs externes et internes, chapeauté par l'Honorable John F. Gomery.

Cette bourse, d'un montant de 1000\$, est attribuée aux étudiants en sciences de l'administration, en sciences comptables ou en sciences de l'administra-

ses, l'une étant décernée à un étudiant de l'Université du Québec à Rimouski campus de Lévis et l'autre, à un étudiant de l'Université Laval.

Étienne Guay s'implique activement dans la vie étudiante de l'UQAR campus de Lévis depuis deux ans au sein du Comité CA, où il assume la fonction de président, dans le but de promouvoir le titre de comptable agréé par l'entremise d'une variété d'activités. Le comité CA souhaite également obtenir le prix du comité CA étudiant de l'année, mention décernée par l'Ordre

compétences personnelles telles que l'empathie, l'intégrité, la diligence, la rigueur et l'habileté à communiquer efficacement », mentionne Étienne Guay. Soulignons également qu'il a reçu le prix du collaborateur de l'année pour son enthousiasme ainsi que la qualité de son implication, en avril 2011, lors de la soirée du Mérite étudiant de l'UQAR. Le dévouement, l'entregent, la persévérance ainsi que le désir d'accomplir ont fait d'Étienne le candidat idéal à l'attribution de la bourse IFG. « J'aime m'impliquer. Je fais cela avec plaisir, sourire et une



Dans l'ordre habituel, André Gascon, adjoint au doyen de la faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval, Ubald Gagné, Vice-président IGF-Québec, Étienne Guay et Robert Paré, vice-recteur à la planification et aux partenariats à l'UQAR campus de Lévis.

tion publique, faisant preuve de créativité, d'innovation ainsi que de leadership au sein du secteur public, particulièrement dans le domaine de la gestion des ressources financières, humaines, informationnelles et matérielles.

La visée de cette bourse est de reconnaître l'importance de la contribution des étudiants au sein de ce domaine. L'Institut de Gestion Financière remet chaque année deux bour-

des comptables agréés du Québec.

En plus de cette contribution universitaire, l'étudiant siège depuis deux ans au conseil administratif de la caisse populaire de Lévis du mouvement Desjardins à titre de dirigeant stagiaire. « Ces diverses implications dans ma communauté sont, pour moi, la meilleure façon d'enrichir ma formation. J'y développe des

grande soif d'apprendre et de rendre mon milieu meilleur », ajoute-t-il.

Les accomplissements du récipiendaire sont loin d'être terminés puisqu'il a comme objectif, pour les prochaines années, d'obtenir un diplôme d'études supérieures spécialisées en sciences comptables afin de porter le titre de comptable agréé.

Claudie Gendron

Un chasseur d'épaves à l'UQAR

Samuel Côté publie chez Broquet

Étudiant au baccalauréat en histoire à l'UQAR, Samuel Côté a signé avec l'importante maison d'édition Broquet pour son deuxième ouvrage *Les naufrages du Québec au XX^e siècle*, qui sort ce mois-ci.

Il y trace le panorama d'une

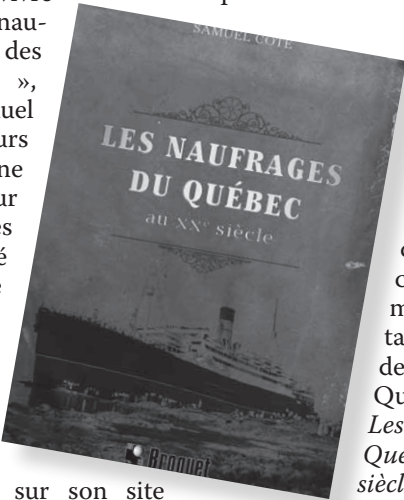


Samuel Côté.
Photo : Stéphane Fournier

centaine de naufrages importants du siècle dernier, de Montréal à l'île d'Anticosti. Au total, plus de 150 photos ont été

recueillies partout au Canada puis documentées, fruits de plusieurs années de travail et de recherche dans les archives.

L'étudiant de 27 ans originaire de Price avait déjà publié un premier livre aux éditions L'Avantage en 2009, *Le Mépris maritime, ancré au passé... de 1800 à aujourd'hui*. « Mon objectif est de faire vivre aux gens les naufrages à travers des photographies », affirme Samuel Côté. Il a toujours entretenu une fascination pour les épaves et les naufrages, attiré par leur histoire et leurs mystères. Samuel Côté partage d'ailleurs depuis 2007 les résultats de ses recherches sur son site internet interactif www.leciemetieredusaint-laurent.com



D'autres projets sont à venir pour Samuel Côté, notamment un documentaire sur le sabordage du NCSM Nipigon, ce récif artificiel qui se trouve au large de Ste-Luce depuis 2003. Il pense sérieusement à travailler derrière la caméra, des producteurs commençant déjà à l'approcher pour collaborer dans la réalisation de séries télévisées historiques.

Le chasseur d'épaves a par ailleurs signé un contrat de trois livres avec Broquet, dans lesquels il compte documenter davantage l'histoire des naufrages au Québec. Le livre *Les naufrages du Québec au XX^e siècle* sera disponible en librairie en mai à Rimouski et un peu partout dans la province.

Laurence Gagné Gallant

L'offre de menus santé se bonifie à la cafétéria du campus de Rimouski

Un pas de plus pour promouvoir de saines habitudes de vie

Gérée par l'entreprise Excelso, la cafétéria du campus de Rimouski a franchi un pas de plus vers la promotion des saines habitudes de vie en bonifiant son offre alimentaire. Une initiative soutenue et saluée par les Services aux étudiants et le Service des terrains, bâtiments et de l'équipement.

Depuis des années, l'UQAR prône de saines habitudes de vie par l'activité physique au SAPS. Cette année, des spécialistes ont donné des conférences sur la nutrition à la communauté au campus de Rimouski. « Bouger et avoir une bonne alimentation sont deux habitudes de vie indissociables pour être en bonne santé », souligne **Carl Charest**, coordonnateur aux Services aux

étudiants. « C'est dans cette optique que nous avons et continuerons de travailler avec le Groupe Excelso afin d'améliorer l'offre alimentaire à la cafétéria. »

Des changements ont été apportés afin d'améliorer l'offre des machines distributrices de la cafétéria du campus de Rimouski : des jus ont fait leur apparition aux côtés des boissons énergisantes. Le bar à salade offre, par ailleurs, quatre variétés dont la composition est laissée à l'imagination des consommateurs. Autres nouveautés : il est désormais possible de remplacer un dessert par un fruit. De plus, les consommateurs peuvent opter pour une double portion de légumes au lieu de la portion de riz ou de patates prévue au menu. « L'objectif premier, c'est d'in-



Carl Charest, coordonnateur aux Services aux étudiants, en compagnie de Francine Parent, gérante de la cafétéria du campus de Rimouski, et d'Eddy Côté, directeur des Services auxiliaires, de la sécurité et de l'environnement.

former les gens et d'offrir une alternative santé à ceux qui le souhaitent », résume M. Charest.

Excelso offrira bientôt de nouveaux menus à la cafétéria du campus de Rimouski. « Ils ont standardisés 10 menus hebdomadaires qui reviennent aux 3 semaines. Il y a donc une variété de 30 repas disponibles. Ces recettes seront analysées par une nutritionniste et un nouveau logo santé fera bientôt son apparition et guidera la communauté de l'UQAR dans ses choix. Excelso fait preuve d'une belle ouverture et collabore très bien avec nous », ajoute Carl Charest.

« Cette collaboration est doublement intéressante, car en plus d'améliorer l'offre alimentaire pour nos clients, la réponse est très positive face à cette transformation et aux nouveaux produits offerts », souligne **Francine Parent**, gérante de la cafétéria du campus de Rimouski.

Jean-François Bouchard

Conférence Motivation poids-santé

Isabelle Huot et Guy Bourgeois à l'UQAR

L'UQAR accueillait, le 23 février dernier, la nutritionniste Isabelle Huot et le motivateur et homme d'affaires Guy Bourgeois, dans le cadre d'une conférence axée sur la perte de poids par le biais de l'alimentation.

Devant près de 175 membres de la communauté universitaire, les coauteurs de *Kilo Cardio 1* et 2 avec **Josée Lavigueur** ont séparé leur conférence entre les aspects de la motivation et de la nutrition.

Guy Bourgeois a livré un témoignage sur sa propre lutte contre l'embonpoint, en mettant l'accent sur la nécessité de se discipliner et de se motiver pour vaincre l'obésité pour de bon. « On perd nos kilos dans la tête avant de les perdre sur la balance », a expliqué M. Bourgeois.

Isabelle Huot, docteure en nutrition et chroniqueuse notamment à *Salut Bonjour* à TVA et

au *Journal de Montréal*, a offert des astuces pour mincir, entre autres en intégrant l'équilibre alimentaire dans sa routine. En outre, il suffit de réduire de 500 calories sa consommation énergétique quotidienne tout en améliorant son alimentation ou en faisant plus d'exercice physique pour perdre une livre par semaine, selon Mme Huot. Les invités ont ajouté que dans le processus de perte de poids, il est important de dormir de 7 à 9 heures par nuit et de manger 5 fois par jour, en se préparant une collation saine entre les repas. Pourtant, la docteure en nutrition ne préconise pas un régime complètement rigide, affirmant qu'il suffit de suivre le guide alimentaire canadien 80% du temps, tout en se permettant 20% de petits plaisirs. D'après Isabelle Huot et Guy Bourgeois, adopter ces habitudes constitue un passeport pour une meilleure santé.

Laurence Gagné Gallant

Excellente saison pour l'équipe de canot à glace

Le Nordet s'est classé en troisième place du classement général en fin de circuit, après avoir monté sur la troisième marche du podium au Grand Défi des glaces de Québec, le 3 mars dernier. L'équipe de canot à glace de l'UQAR était une des seules équipes mixtes parmi les vingt autres équipes qui se sont présentées à la compétition, dans la catégorie « sport ». Elle a participé, cet hiver, à un circuit de 5 courses regroupant des participants de partout au Québec.

Après avoir gagné la première

cette troisième place au Grand Défi des glaces qui s'est avérée une véritable course d'endurance, avec ses trois allers-retours Québec-Lévis en ligne droite. Le Nordet a fait le trajet en 1 heure 25 minutes, ce qui est un très bon résultat, considérant le fort courant du fleuve, facteur de difficulté déterminant pour les athlètes. « Si tu veux garder ta position tu ne dois faire absolument aucune erreur », affirme le capitaine de l'équipe de canot à glace de l'UQAR, **David Didier**.

Depuis 2008, **Johan Bérubé**, David Didier et **Frankie Jean-**

ver chaque seconde possible », explique le deuxième capitaine du Nordet, Johan Bérubé, à propos de leur succès. L'équipe a acquis une expertise en cirage, élément qui fait une différence considérable pendant la course. « Les informations s'échangent beaucoup dans la communauté et tout le monde se donne des trucs, même si on finit par se faire compétition », affirme Johan.

L'équipe de canot à glace fait près de 25h par semaine d'entraînement et d'entretien d'équipement, en plus de soutenir l'équipe récréative de l'UQAR.



De gauche à droite : Johan Bérubé, David Didier, Frankie Jean-Gagnon, Simon Frenette, Simon Lévesque.

place à l'Isle-aux-Coudres à la fin du mois de janvier, le Nordet terminait au cinquième rang de la populaire course du Carnaval de Québec le 5 février dernier. L'équipe a par la suite raflé la quatrième et la cinquième place à la course de la banquise de Port-Neuf puis à Trois-Rivières. La saison a été couronnée de

Gagnon évoluent pour le Nordet en canot à glace. Avec **Re-naud McKinnon**, ils ont formé deux recrues cette année, **Simon Frenette** et **Simon Lévesque**, qui ont contribué activement au succès de l'équipe. « C'est un sport très technique et on cherche tous à optimiser nos mouvements, dans le but de sau-

Il est important pour le Nordet de « continuer à promouvoir ce sport accessible dans la région et utiliser le fleuve de plus en plus », conclut David, qui prône le canot à glace notamment dans une perspective de développement régional.

Laurence Gagné Gallant

Guy Bourgeois
motivateur 2005

Isabelle Huot
Docteure en nutrition

Guy Bourgeois
motivateur 2007

Le Paradoxe connaît sa meilleure année

L'équipe d'improvisation le Paradoxe s'est démarquée tout au long de l'année dans l'enceinte du campus de Lévis, en commençant par la 7^e édition de leur tournoi d'improvisation s'est déroulée à l'automne dernier. Rappelons que cet évènement a fait preuve d'un retentissant succès par la venue de nombreux spectateurs ainsi que la participation d'une vingtaine d'équipes, dont quelques-unes provenant de l'Ontario, du Manitoba et de la France.

Pierre Miousse, technicien en loisirs aux services aux étudiants, confirme la 8^e édition de ce tournoi, qui aura lieu du 16 au 18 novembre prochains. « Nous prévoyons également la présence de plusieurs équipes et tenterons d'utiliser la même formule que cet automne, afin d'assurer un tournoi à la hauteur des attentes de tout un chacun. » Nous pouvons assurément compter sur la présence et la participation des joueurs de la LMI, ligue d'improvisation des Îles-de-la-Madeleine, championne de la 7^e édition du tournoi du Paradoxe, puisqu'ils viendront défendre

leur titre de gagnant à l'automne prochain. C'est un rendez-vous!

La participation du Paradoxe au tournoi de la Coupe universitaire

En février dernier, le Paradoxe a participé à la 25^e édition de la *Coupe universitaire*, un important tournoi d'improvisation prenant place dans la ville d'Ottawa. « Je peux affirmer, sans l'ombre d'un doute, que c'est lors de leur participation à cet évènement, que le Paradoxe a connu sa meilleure performance de l'histoire ! », souligne Pierre Miousse. En effet, l'équipe s'est placée au 5^e rang du classement général parmi douze équipes. L'équipe universitaire a atteint les quarts de finale avec une fiche présentant deux victoires accompagnées de deux défaites, réalisées en rondes préliminaires contre les deux équipes qui se sont rendues jusqu'à la grande finale. Malgré leur défaite de 5 points contre 4 en quart de finale, face à la LUI, la ligue universitaire d'improvisation de l'Université Laval – une équipe réputée pour sa dominance sur le réseau universitaire d'impro-

visation –, l'équipe du Paradoxe peut être fière des performances qu'elle a livrées lors de ce tournoi où elle a su en surprendre plus d'un. Soulignons également les efforts de **Catherine Laver-tu**, recrutée cette année au sein



Direction Europe pour l'équipe du Paradoxe.

du Paradoxe, qui fut nommée « joueuse par excellence » lors de la *Coupe universitaire*.

La tournée d'improvisation européenne du Paradoxe

Actuellement, les membres de l'équipe du Paradoxe sont en plein préparatifs, dont de nombreuses campagnes de financement, pour la venue de leur tournée d'improvisation en Europe. Cette tournée se déroulera du 4

au 14 juin prochains, en France, regroupant plusieurs équipes du réseau d'improvisation français. Au programme : participation au festival d'improvisation de Dijon le 8 et 9 juin, matchs organisés

dans la ville de Bordeaux avec la LIQUEUR ainsi que certains matchs prévus à Angers, avec la LIMA. Soulignons que la prise de contact avec ces équipes a préalablement été établie lors de leur venue au Québec cette année. Notamment, la LIQUEUR a participé à la 7^e édition du tournoi Paradoxe et la LIMA est venue disputer un match hors-concours cet hiver à l'UQAR.

« Le Paradoxe montre une amélioration considérable depuis l'an dernier. Cela se dénote par plusieurs facteurs importants dont l'expérience des joueurs, une chimie d'équipe plus soudée ainsi qu'un nouveau coach, **Marc Guiol**, qui amène une nouvelle couleur que l'équipe n'avait pas auparavant », observe **Jérôme Riou**, membre de l'équipe du Paradoxe pour une deuxième année consécutive. Il souligne également que l'équipe s'est créé un bassin de public régulier et constant, probablement dû aux progrès majeurs de l'équipe au cours de cette dernière année.

Claudie Gendron

Nicolas Devaux, étudiant au doctorat en développement régional L'Océanic de Rimouski : la fibre régionale pour fidéliser les amateurs

Nicolas Devaux a réalisé un mémoire de recherche tout à fait unique dans le cadre de sa maîtrise en développement régional. Il a étudié l'utilisation de l'identité régionale par le club de hockey l'Océanic de Rimouski dans sa stratégie de fidélisation des fans.



Nicolas Devaux.

« Mon mémoire de maîtrise a porté sur les stratégies de fidélisation des amateurs, autres que les avantages pécuniaires, mises en place par les organisations sportives régionales », souligne M. Devaux. L'étudiant-chercheur s'est concentré sur le cas de l'Océanic de Rimouski, dont le slogan *L'équipe de toute une région*, constitue une association claire à l'ensemble de la région du Bas-Saint-Laurent.

« Lors de l'implantation de cette équipe à Rimouski, la structure de l'organisation a fait en sorte qu'elle appartienne à des gens d'ici. L'association au territoire du Bas-Saint-Laurent élargit son marché de fidèles, qui ne sont pas concentrés qu'à Rimouski », précise-t-il.

Le personnel sportif et administratif de l'équipe est aussi un facteur faisant en sorte que les amateurs s'identifient ou non à une organisation. « L'Océanic de Rimouski s'est forgé au fil des ans une réputation dans le circuit junior majeur québécois d'une équipe qui travaille fort, à l'image des gens de la région », poursuit M. Devaux. Le fait de repêcher des jeunes prospects de la région, la participation à différentes causes sociales régionales, les couleurs du logo ou même le nom d'une équipe constituent autant d'éléments qui permettent de fidéliser les amateurs sans toucher à la dimension économique.

Réalisé sous la direction du professeur **Mario Handfield** et codirigé par la professeure **Marie-France Maheu**, le travail de recherche de Nicolas Devaux lui a permis d'aborder autant l'aspect méthodologique de la recherche sociale que les aspects du management et des stratégies de gestion d'entreprise.

Originaire de France, Nicolas Devaux s'est établi à Matane à l'âge de 16 ans. Passionné de hockey, il a pratiqué son sport à travers les circuits mineurs en France, puis au Bas-Saint-Laurent. Au moment de faire ses choix de carrière, il a opté d'abord pour le baccalauréat en développement social offert à l'Université du Québec à Rimouski. Cette formation en sociologie appliquée lui a plu au point de l'inciter à poursuivre son parcours en recherche, à la maîtrise en développement régional.

Maintenant étudiant au doctorat en développement régional, Nicolas Devaux poursuit ses recherches en lien avec les aspects sociologiques et économiques du sport. Au cours des prochaines années, il évaluera le rayonnement des organisations sportives dans une dynamique territoriale. « La majorité des études scientifiques n'identifient pas de retombées directes positives associées aux infrastructures du sport spectacle. Malgré cela, la construction d'infrastructures sportives importantes se fait très souvent dans une perspective de développement, comme la revitalisation d'un quartier. Ce type de retombées indirectes seront intéressantes à évaluer », conclut-il.

François Cormier

Gilles Lehouillier au campus de Lévis

Le député de Lévis, Gilles Lehouillier, a rencontré les étudiantes et étudiants du programme de Sciences infirmières de l'UQAR, campus de Lévis, les 14 et 15 mars derniers.

Le député de Lévis a effectué une présentation au cours de laquelle il a entre autres discuté des enjeux importants du secteur de la santé et des priorités gouvernementales spécifiques au comité de Lévis. M. Lehouillier en a profité pour aborder le fonctionnement d'ensemble du secteur de la santé, notamment le rôle du premier ministre, du minis-

tre, du député et de l'Agence de la santé et des services sociaux.

Par la suite, M. Lehouillier a été attentif aux suggestions des étudiantes et des étudiants afin de les transmettre au ministre et ainsi améliorer leurs conditions de vie. Les rencontres ont été très cordiales et le député de Lévis a apprécié fortement cette expérience. « L'UQAR est une institution phare de la ville de Lévis, il est donc très important que le député de Lévis discute de nos enjeux de société avec les étudiantes et les étudiants de cette université, qui représentent les travailleurs et nos leaders de demain », a-t-il affirmé.



L'Ordre des CGA du Québec remet deux bourses d'études à des étudiantes de l'UQAR

Étudiantes en 3^e année au baccalauréat en sciences comptables à l'UQAR campus de Lévis, **Beverly J. Cinq-Mars** et **Marie-Josée Nadeau** ont reçu, chacune, une bourse d'études de 1000 \$ de l'Ordre des comptables généraux accrédités du Québec. « Cette bourse leur permettra de poursuivre le cheminement CGA et donne droit à 4 certificats applicables aux examens nationaux ou à du matériel didactique de préparation à un examen », précise **Paulette Legault**, présidente-directrice générale de l'Ordre des CGA. Les comptables généraux accrédités possèdent des compétences en fiscalité, en audit, en gestion, en planification financière de même qu'en comptabilité et en finance. Ils œuvrent au sein des entreprises, en cabinets ainsi qu'au sein de la fonction publique. Comptant plus de 10 500 membres et étudiants, l'Ordre des CGA remet annuellement une quarantaine de bourses d'études à des étudiantes et des étudiants de niveau universitaire. « L'Ordre des CGA du Québec est fier d'encourager l'excellence académique en comptabilité », conclut Mme Legault.

En bref Mission accomplie pour l'UQAR au Happening Marketing 2012

Une délégation de 36 étudiants de l'UQAR a participé à la 20^e édition du Happening Marketing, à Montréal, du 23 au 25 mars. Chapeauté par la John Molson School of Business de l'Université Concordia, cet évènement est « une chance unique de rencontrer des gens formidables et de mettre en application ses connaissances dans le domaine du marketing », explique **Stéphanie Delagrave**, présidente et coordonnatrice de l'HM'12 de l'UQAR. Même si l'université n'a pu prendre place sur le podium cette année, soulignons la performance de l'équipe composée de **Kevin Royer**, de **Geneviève Lehouillier** ainsi que de **Vincent Malouin** pour leur 4^e position au Quizz.

La nordicité, un axe d'excellence en croissance à l'UQAR

Regroupant des professeurs, des chercheurs, des professionnels et des étudiants du campus de Rimouski, le Groupe de recherche sur les environnements nordiques BORÉAS fête ses dix ans cette année. Une décennie au cours de laquelle la nordicité est devenue l'un des axes d'excellence de l'UQAR.

L'histoire de BORÉAS a commencé en 2002, avec la création du groupe Bionord qui se spécialisait dans la biodiversité en milieu nordique. Peu à peu le groupe s'est élargi en ajoutant les géographes de l'UQAR. Il est devenu BORÉAS en 2009. Dans la mythologie grecque, BORÉAS était le Dieu du vent du Nord et le père de la neige. Il apportait l'hiver.

Le dynamisme de BORÉAS a permis à l'Université du Québec à Rimouski d'ajouter la nordicité comme axe d'excellence, en octobre 2005. « BORÉAS a été le noyau de départ qui a mené à la création de cet axe. Ce fut un moment historique pour l'UQAR, qui passait de deux à trois axes d'excellence », indique **Dominique Berteaux**, directeur de BORÉAS.

La désignation de la nordicité comme axe d'excellence – avec le développement régional et les sciences de la mer – est très importante pour les membres du groupe BORÉAS. « Quand on fait des demandes de subventions majeures, les organismes de financement analysent la concordance entre notre demande et le plan de développement stratégique de la recherche à l'UQAR. Maintenant, on se retrouve à être officiellement dans les priorités de l'UQAR et cela nous aide beaucoup », souligne M. Berteaux.

Depuis 2010, BORÉAS coordonne le programme de formation FONCER du CRSNG en sciences environnementales nordiques EnviroNord. « Ce programme donne près de 300 000\$ de bourses par an, souligne M. Berteaux, qui est également directeur d'EnviroNord. Il s'agit d'un programme qui facilite la formation de nos étudiants dans des environnements nordiques, par le biais de bourses de mobilité, de stages, de communication, de recherche. C'est la première fois dans le domaine de la nordicité que nous sommes les leaders d'un projet qui fait intervenir des universités de par-



Dominique Berteaux est le directeur de BORÉAS

tout au Canada. Cela donne une bonne visibilité et une grande crédibilité. »

BORÉAS compte 19 membres réguliers et 4 membres associés. En 2011, ils ont publié ou soumis plus de 130 articles dans des revues scientifiques et obtenu quelque 6 millions \$ en subventions de recherche. En outre, les membres du groupe ont contri-

bué à la formation en recherche nordique de 11 stagiaires postdoctoraux, de 54 étudiants au doctorat et de 73 étudiants à la maîtrise.

« Le groupe BORÉAS acquiert peu à peu une maturité indéniable aux niveaux national et international dans le domaine de l'étude des environnements nordiques. Cette maturité conti-

nuera de s'affirmer étant donné les développements en cours, dans un contexte où les activités humaines dans les environnements nordiques s'accroissent rapidement, au Québec comme ailleurs », conclut Dominique Berteaux.

Jean-François Bouchard

Galerie d'art Caisse Desjardins de Rimouski

Diane Hudon et Majella Poirier exposent à l'UQAR



Inflorescence, de l'artiste-peintre Diane Hudon.

La Galerie d'art Caisse Desjardins de Rimouski de l'UQAR présente, en avril, les expositions *Des couleurs vibrantes* et *Captation*, des artistes-peintres Diane Hudon et Majella Poirier.

Constituée d'œuvres réalisées par Diane Hudon au cours des deux dernières années, l'exposition *Des couleurs vibrantes* pourra être vue du 1^{er} au 14 avril. « Elle représente des sujets et des événements qui me font vivre des émotions », explique l'artiste-peintre. « Récemment, j'ai fait l'expérience de la peinture spontanée, sans pinceaux, et ce fut une découverte et un nouveau moyen d'expression que j'aime beaucoup et que je veux faire partager. »

Originaire de Rimouski, Diane Hudon habite Saint-Fabien-sur-Mer depuis 2002. Autodidacte, son intérêt pour la peinture s'est développé en participant à des ateliers d'artistes

Majella

Présentée du 15 au 28 avril, l'exposition *Captation* regroupe les plus récentes créations de Majella Poirier, une artiste en art visuel contemporain qui a établi son atelier au centre-ville de Rimouski. *Captation* propose un univers de couleurs, de formes et de mouvements créé par Majella, qui décrit ses gestes comme libres. « Tout à coup émergent des formes, des personnages qui se laissent apprivoiser à grands coups de spatule. Quand

on peint, on capte la vie, il n'y a rien de statique, comme la vie c'est du mouvement. »

Majella est née aux Îles-de-la-Madeleine, « un univers marin où calme et tempête s'affrontent, où l'eau, la lumière et les grands espaces nourrissent l'imaginaire », observe-t-elle. Pour peindre des espaces où l'abstrait s'entremêle à la frontière du figuratif, elle utilise l'acrylique et des techniques mixtes.

Le vernissage de l'exposition *Captation* aura lieu le dimanche



Vent du large, de Majella Poirier.

15 avril, à 14 h, à la Galerie d'art Caisse Desjardins de Rimouski de l'UQAR. La galerie est ouverte tous les jours de 9 h à 21 h. Pour plus d'informations sur l'artiste-peintre, on visite le site www.majellapoirier.com.

Jean-François Bouchard

Un bel honneur pour Thierry Leuzy



L'auteur de *Thure*, **Thierry Leuzy**, a été invité par le Festival du premier roman de Chambéry, en France. Il s'agit d'un bel honneur pour cet étudiant à la maîtrise en lettre de l'UQAR. Regroupant des auteurs francophones de partout dans le monde, le festival en est à sa 25^e édition et a lieu du 31 mai au 3 juin.



UQAR-INFO est publié au début du mois par le Service des communications, bureau E-215, Campus de Rimouski, téléphone : 418 723-1986, poste 1426. Ce journal est distribué gratuitement à tous les membres de la communauté universitaire et aux personnes de l'extérieur qui en font la demande. Toutes les informations doivent nous parvenir au plus tard le 15 du mois précédent la parution. Les articles peuvent être reproduits avec indication de la source. Pour l'achat d'espaces publicitaires, veuillez contacter la rédaction.

Campus de Rimouski :
300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1

Campus de Lévis :
1595, boulevard Alphonse-Desjardins, Lévis (Québec) G6V 0A6

Directrice du Service des communications : Marie-Thérèse Brunelle
Responsable de la rédaction : Jean-François Bouchard
Personne-ressource à Lévis : Jacques d'Astous
Montage : Mireille Desgagnés
Photos : Jean-François Bouchard, Guillaume Boutin, Karine Brousseau et Pierre Miousse
Impression : tendance impression
ISSN 1711-4888 Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Ligne info-programmes : 1 800 511-3382
Courrier électronique : uqar@uqar.ca
Site Internet : www.uqar.ca
Campus de Rimouski : 418 723-1446
Campus de Lévis : 418 833-8800
Rivière-du-Loup : 418 862-5167
Gaspé : 418 368-1860



UQAR-Info est imprimé avec de l'encre végétale, sur du papier sans chlore et récupérable.



La plupart des textes d'UQAR-info paraissent sur le site Internet de l'UQAR (www.uqar.ca). Un fureteur, en haut de la page d'accueil, permet de retracer des textes à partir d'un simple mot-clé.